

Et si toutes les reformulations n'étaient pas équivalentes avec les enfants d'âge préscolaire présentant un Trouble Développementale du Langage ?



par
Julie Cattini,

Logopède au Luxembourg

Collaboratrice à la Research Unit for a Life Course Perspective on Health & Education, ULiège, Belgique

Vous êtes en séance avec votre patient de 5 ans présentant un Trouble Développementale du Langage (TDL). Il produit : « oh boum i'tombe » lorsqu'il fait tomber la figurine de la maman du toit de la maison. Vous reformulez immédiatement : « *Oh oui ! Elle tombe du toit !* ».

Quelques minutes plus tard, une nouvelle occasion se présente. Vous reformulez à nouveau. Et encore. Mais une question persiste : est-ce que la manière dont vous reformulez est la plus efficace pour améliorer les compétences morphosyntaxiques de votre patient ?

Faut-il :

- attirer son attention avant de reformuler ;
- varier les exemples linguistiques ;
- faire des phrases plus longues ou plus courtes ;
- regrouper les reformulations ou les répartir dans le temps ;
- ajouter d'autres techniques, comme du bombardement auditif ou une demande explicite de répétition ?

En pratique, ces choix sont loin d'être anodins. Ils structurent nos séances, orientent nos décisions thérapeutiques... et pourtant, ils reposent souvent davantage sur des habitudes ou des préférences que sur des données empiriques solides.

1. Introduction

Si la reformulation conversationnelle (eng. conversational recast) est aujourd'hui largement utilisée en clinique, ce n'est pas sans raison. De nombreuses études ont montré qu'elle permet de soutenir le développement morphosyntaxique chez les enfants présentant un TDL, en particulier lorsqu'elle est utilisée de manière ciblée sur une forme grammaticale spécifique.

Plus précisément, la reformulation s'inscrit dans une interaction naturelle entre l'adulte et l'enfant : le logopède reprend immédiatement l'énoncé de l'enfant en corrigeant les éléments grammaticaux, tout en conservant le sens de son message. Ce format présente l'avantage de proposer un modèle correct sans interrompre la dynamique de l'échange, ce qui en fait une stratégie à la fois écologique et facilement intégrable dans la pratique quotidienne.

Cependant, derrière cette apparente simplicité se cache une réalité plus complexe. En pratique, la reformulation ne constitue pas une technique homogène mais plutôt une famille d'interventions dont les modalités peuvent varier de manière importante.

Les travaux existants ont ainsi exploré différents paramètres susceptibles d'influencer son efficacité. Par exemple, certaines études ont montré que la variabilité linguistique des reformulations (c'est-à-dire le fait de varier les mots associés à la structure cible) favorise les apprentissages (par exemple, pour cibler la négation, « il ne court pas », « il ne mange pas », « il ne dort pas »). D'autres se sont intéressées à la longueur des énoncés, à l'organisation temporelle des reformulations (regroupées ou espacées), ou encore à l'ajout de techniques complémentaires telles que le bombardement auditif ou la sollicitation d'imitations.

Ces travaux apportent des indications précieuses mais présentent une limite importante : ils reposent le plus souvent sur des comparaisons ponctuelles entre deux conditions, réalisées dans des études distinctes.

Autrement dit, nous disposons de nombreuses pièces du puzzle mais sans véritable vision d'ensemble. Dès lors, il devient difficile pour le logopède de savoir quelles adaptations sont réellement utiles... et lesquelles pourraient, au contraire, freiner l'efficacité de l'intervention.

C'est précisément à cette question que s'intéresse l'étude de Choi-Tucci et al. (2025), en proposant une approche originale : comparer directement, au sein d'une même analyse, plusieurs variantes de la reformulation afin d'identifier les paramètres qui influencent réellement les apprentissages.

2. Méthodologie

L'étude de Choi-Tucci et al. (2025) repose sur une réanalyse secondaire de données issues de plusieurs études d'intervention. Plus précisément, les auteurs ont agrégé des données provenant de six études antérieures (Eidsvåg et al., 2019 ; Meyers-Denman & Plante, 2016 ; Plante et al., 2014, 2018, 2019 ; Sweeney et al., 2023) portant sur la reformulation conversationnelle, menées selon des protocoles très proches mais différant par certains paramètres spécifiques.

Cette approche permet de comparer directement différentes modalités d'intervention qui, jusque-là, n'avaient été examinées que séparément.

2.1. Participants

L'échantillon comprend 141 enfants d'âge préscolaire (4 à 6 ans) présentant un TDL, recrutés selon des critères diagnostiques standardisés. Tous les enfants ont bénéficié d'une évaluation préalable et présentaient des difficultés morphosyntaxiques ciblées, tout en étant capables de produire les sons nécessaires aux formes travaillées.

2.2. Principe général des interventions

Les données analysées proviennent d'interventions basées sur la reformulation conversationnelle. Dans ce cadre, l'adulte répond immédiatement à la production de l'enfant en la reformulant sous une forme grammaticalement correcte, sans demande explicite de répétition. Les différentes études incluses partagent un socle méthodologique commun, garantissant leur comparabilité :

- séances individuelles, en face-à-face ;
- activités naturelles (c'est-à-dire jeux, lecture partagée, bricolage) où le logopède crée les conditions nécessaires pour faire émerger la cible grammaticale recherchée ;
- travail centré sur une seule cible grammaticale par enfant pendant tout le traitement ;
- reformulation immédiate après la tentative de l'enfant permettant de corriger la cible grammaticale sans ajout d'information nouvelle ;
- environ 20 à 25 séances de 30 minutes, à raison de 5 jours par semaine pendant 6 semaines ;
- 24 reformulations par séance.

Ce haut degré de standardisation constitue un point fort majeur du protocole, car il permet d'isoler l'effet de variations spécifiques de l'intervention.

2.3. Variations expérimentales étudiées

À partir de ce socle commun, les différentes études ont manipulé un paramètre à la fois, ce qui permet ici une comparaison fine entre les conditions en regroupant les résultats des différentes études. Une condition de référence, appelée « reformulation avec indices attentionnels », sert de base de comparaison. Elle correspond à une version de la reformulation avec une forte variabilité linguistique, dans laquelle le logopède s'assure que l'enfant porte son attention sur lui au moment de la reformulation. Les auteurs comparent à cette condition plusieurs variantes de la reformulation, notamment :

- présence vs absence d'indices attentionnels ;
- variabilité linguistique des reformulations (formes variées ou répétées) ;
- longueur des reformulations (≥ 5 mots ou ≤ 4 mots) ;

- organisation temporelle des reformulations (24 reformulations en 15 minutes ou réparties en trois sessions de 10 minutes sur une période de 4 heures) ;
- contexte (individuel ou binôme avec une cible grammaticale différente) ;
- ajout d'une condition de bombardement auditif (avant ou après la reformulation), de demande de répétition.

2.4. Mesures des effets

L'efficacité de l'intervention n'est pas évaluée uniquement en séance mais, à partir de mesures de généralisation, considérées comme un indicateur plus représentatif de l'apprentissage. Trois fois par semaine, les enfants réalisent des tâches standardisées visant à produire la structure cible dans des contextes non entraînés. La variable principale est le nombre de productions correctes de la forme ciblée sur un total de 10 essais par session.

2.5. Analyse statistique : un modèle multiniveaux bayésien

L'originalité majeure de l'étude réside dans son traitement statistique. Les auteurs utilisent un modèle linéaire mixte hiérarchique bayésien qui permet de tenir compte de la structure complexe des données :

- mesures répétées dans le temps ;
- enfants imbriqués dans des études différentes ;
- enfants pris en charge par différentes logopèdes.

Ce type de modèle permet :

- d'estimer l'effet propre de chaque variation de l'intervention ;
- de contrôler les facteurs parasites (par exemple, l'effet de l'administrateur) ;
- et surtout de raisonner en termes de probabilité d'effet cliniquement pertinent et non uniquement en termes de significativité statistique.

3. Résultats

Les analyses ayant consisté à comparer différentes modalités de reformulation à la condition de référence, les effets des autres conditions doivent donc être interprétés relativement à cette condition de référence et non en valeur absolue.

3.1. Effets des différentes modalités

Le modèle statistique montre que 7 conditions sur 10 présentent un effet crédiblement différent de la condition de référence tandis que 3 conditions ne s'en distinguent pas. Les effets sont exprimés en taux d'incidence, c'est-à-dire en variation relative du nombre moyen de productions correctes lors des tâches de généralisation.

Concrètement, une valeur de -47 % signifie que le nombre moyen de productions correctes est 47 % inférieur à celui observé dans la condition de référence.

3.2. Conditions associées à une diminution des performances

Plusieurs variations de la reformulation sont associées à une diminution crédible des performances par rapport à la condition de référence. Les diminutions les plus marquées concernent :

- une faible variabilité linguistique des reformulations (-84 %) ;
- l'absence d'indices attentionnels (-81 %) ;
- l'utilisation de reformulations longues (≥ 5 mots) (-68 %).

D'autres conditions entraînent également une diminution des performances, bien que d'ampleur plus modérée :

- ajout d'un bombardement auditif avant ou après la reformulation (-47 % à -58 %) ;
- demande explicite de répétition (-54 %) ;
- intervention en binôme (-47 %).

Ces résultats indiquent que, dans ces conditions, le nombre moyen de productions correctes en contexte non entraîné est inférieur à celui observé dans la condition de référence, sans pour autant traduire une absence d'apprentissage.

3.3. Conditions sans différence notable

Certaines modalités ne se distinguent pas de la condition de référence. C'est notamment le cas :

- des reformulations courtes (≤ 4 mots) ;
- de l'organisation temporelle des reformulations, qu'elles soient massées (24 reformulations en 15 minutes) ou distribuées (24 reformulations réparties en trois sessions de 10 minutes sur une période de 4 heures).

Dans ces conditions, les performances observées sont statistiquement équivalentes à celles obtenues dans la condition de référence.

3.4. Synthèse

Dans l'ensemble, les résultats confirment que l'efficacité de la reformulation conversationnelle dépend de manière significative de ses modalités de mise en œuvre. Plus précisément, la majorité des variations testées sont associées à des performances inférieures à celles observées dans la condition de référence, ce qui suggère que certaines adaptations de la reformulation peuvent en altérer l'efficacité relative plutôt que de l'améliorer.

Les auteurs mettent en avant le rôle central de deux paramètres : la variabilité linguistique et la mobilisation de l'attention de l'enfant. Les résultats montrent que les performances sont optimales lorsque les reformulations sont à la fois variées sur le plan linguistique et produites en s'assurant que l'enfant est attentif au moment de leur présentation. Ces éléments apparaissent ainsi comme des conditions favorables à l'apprentissage, en facilitant le traitement des informations linguistiques proposées.

À l'inverse, d'autres paramètres fréquemment manipulés en intervention, tels que la longueur des énoncés ou leur organisation temporelle, ne semblent pas influencer de manière significative les performances, ce qui suggère que leur impact sur les apprentissages pourrait être plus limité que supposé.

Par ailleurs, certaines combinaisons de techniques, telles que l'ajout de demandes de répétition ou de bombardement auditif, sont associées à une diminution des performances. Les auteurs suggèrent que ces effets pourraient s'expliquer par une augmentation de la charge cognitive ou une modification de la dyna-

mique interactionnelle, susceptible de réduire l'efficacité du traitement linguistique. Ainsi, ces résultats ne soutiennent pas l'idée selon laquelle l'ajout de techniques renforcerait systématiquement l'intervention ; ils mettent en évidence l'importance de conditions de mise en œuvre spécifiques, susceptibles de moduler les effets de la reformulation.

Note complémentaire

Dans l'étude, une analyse a également porté sur les cibles grammaticales travaillées. Les auteurs ont comparé les gains obtenus selon différentes formes morphologiques (par exemple : troisième personne du singulier, auxiliaire *is*, passé régulier *-ed*, pronom *she*, négation *doesn't*). Les résultats suggèrent que la plupart des cibles morphologiques apparaissent équivalentes en termes de difficulté d'apprentissage, à l'exception de la négation *doesn't*, qui semble plus facilement acquise.

Ces résultats doivent toutefois être interprétés avec prudence dans un contexte francophone. En effet, les formes étudiées relèvent du système morphosyntaxique de l'anglais dont les propriétés diffèrent de celles du français, notamment en termes de saillance phonologique et de complexité morphologique.

Néanmoins, ces données soulèvent une question clinique importante : *toutes les cibles grammaticales sont-elles équivalentes dans leur réponse à une intervention de type reformulation conversationnelle en français ?*

4. Implications pour ma pratique

À la lumière de ces résultats, plusieurs éléments peuvent nourrir la réflexion clinique lors de l'utilisation de la reformulation conversationnelle :

- **favoriser la variabilité linguistique** : proposer des reformulations variées sur le plan linguistique semble associé à de meilleurs apprentissages ;
- **s'assurer de l'attention de l'enfant** : la reformulation paraît plus efficace lorsqu'elle est produite alors que l'enfant a son attention dirigée ;
- **considérer la reformulation comme l'élément central de l'intervention** : ce n'est pas la réponse de l'enfant qui constitue la "dose" thérapeutique, mais bien l'exposition à la reformulation ;
- **ne pas nécessairement complexifier les reformulations** : la longueur des énoncés ne semble pas constituer un levier déterminant ;
- **adapter librement l'organisation des séances** : regrouper ou répartir les reformulations dans le temps ne semble pas modifier significativement les résultats ;
- **garder une certaine flexibilité dans le choix des cibles** : les résultats ne suggèrent pas de différences majeures entre les cibles grammaticales, bien que cette question reste à explorer en français ;
- **interroger l'ajout systématique d'autres techniques** : l'ajout de demandes de répétition ou de bombardement auditif n'est pas associé à de meilleurs résultats ;
- **être attentif à la charge cognitive** : la combinaison de plusieurs techniques pourrait, dans certains cas, alourdir la tâche pour l'enfant ;
- **« plus » ne signifie pas nécessairement « mieux »** : multiplier les stratégies ne garantit pas une meilleure efficacité.



BIBLIOGRAPHIE

Choi-Tucci, A., Sachs, A., Burton, R., Vance, R., & Plante, E. (2025). What Matters When Providing Conversational Recast Treatment? A Multilevel Modeling Analysis. *American journal of speech-language pathology*, 34(2), 469–486. https://doi.org/10.1044/2024_AJSLP-24-00138

Eidsvåg, S. S., Plante, E., Oglivie, T., Privette, C., & Mailend, M. L. (2019). Individual versus small group treatment of morphological errors for children with developmental language disorder. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 50(2), 237–252. https://doi.org/10.1044/2018_LSHSS-18-0033

Meyers-Denman, C. N., & Plante, E. (2016). Dose schedule and enhanced conversational recast treatment for children with specific language impairment. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 47(4), 334–346. https://doi.org/10.1044/2016_LSHSS-15-0064

Plante, E., Mettler, H. M., Tucci, A., & Vance, R. (2019). Maximizing treatment efficiency in developmental language disorder: Positive effects in half the time. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 28(3), 1233–1247. https://doi.org/10.1044/2019_AJSLP-18-0285

Plante, E., Oglivie, T., Vance, R., Aguilar, J. M., Dailey, N. S., Meyers, C., Lieser, A. M., & Burton, R. (2014). Variability in the language input to children enhances learning in a treatment context. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 23(4), 530–545. https://doi.org/10.1044/2014_AJSLP-13-0038

Plante, E., Tucci, A., Nicholas, K., Arizmendi, G. D., & Vance, R. (2018). Effective use of auditory bombardment as a therapy adjunct for children with developmental language disorders. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 49(2), 320–333. https://doi.org/10.1044/2017_LSHSS-17-0077

Sweeney, L., Plante, E., Mettler, H. M., Hall, J., & Vance, R. (2023). Less vs. more: The effect of recast length in treatment of grammatical errors. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 55(1), 152–165. https://doi.org/10.1044/2023_LSHSS-23-00049